

## ÉDITORIAL

### UN HOMME ENGAGÉ : SAMUEL ROLLER

Il nous a quittés, le 21 mars 2003. Il avait 91 ans, mais il était resté jeune. Cette jeunesse d'esprit qui fait les hommes et les entretient dans leur activité intellectuelle et dans leur engagement.

Tristesse et douleur, pour tous ceux qui l'ont connu, de perdre un ami, un être à qui parler, une personne de référence.

Tristesse et reconnaissance, pour tous les lecteurs de *Math-Ecole* qui voient partir celui qui a fondé la revue, celui qui en a tracé la voie, celui qui a tenu la barre durant ses quinze premières années d'existence et qui a continué à la soutenir sa vie durant.

Tristesse et émotion pour les membres du comité de rédaction de *Math-Ecole* qui ne pourront plus entendre le « père » de la revue venir les encourager, les stimuler, les exhorter.

Samuel Roller, avec passion et ténacité, poursuivait l'objectif de faire des hommes de nos chers petits, au travers de l'amélioration permanente de l'école à qui ils étaient confiés. Et cette passion ne l'a jamais abandonné. Sa vie a été une vie de combat, de tous les instants, pour la pédagogie en général, l'enseignement des différentes disciplines scolaires, des mathématiques en particulier. Il avait compris la nécessité de rassembler ceux qui s'y intéressaient.

De 1962 à 1977, il offre à *Math-Ecole* l'hospitalité et l'appui institutionnel du SRP à Genève, puis de l'IRDP à Neuchâtel. S'il passe le témoin en tant que rédacteur responsable au moment où il quitte ses fonctions officielles, il reste membre du comité jusqu'au numéro 100/101. Raymond Hutin, qui a repris le témoin, ne s'y

trompe pas quand il annonce ce départ dans son éditorial du numéro 102, en mars 1982 : il laisse quelques points de suspension dans son titre « Samuel Roller prend sa retraite... ».

Mais le concept de « retraite » n'existe pas pour celui qui continue, infatigable, à sillonner la Suisse romande pour apporter chaque fois qu'on le lui demande les fruits de son expérience et de sa réflexion. Pour la revue, il devient lecteur attentif, prêt à réagir à tel ou tel article par un petit mot, par un encouragement, parfois par des coups de gueule – toujours amicaux – lorsqu'il les juge nécessaires : *Vos jeux et concours, c'est bien beau, mais qu'offrez-vous à ceux qui n'ont pas la vivacité d'esprit requise pour ce type d'activités et qui ont besoin d'outils de base plutôt que de haute voltige !*

Il nous rejoignait régulièrement, en décembre, pour nous retrouver à la fin de notre comité annuel traditionnel. Il écoutait, hochait la tête, acquiesçait, esquissait un sourire, et, en fin de séance, lorsqu'on lui demandait s'il avait quelque chose à nous dire, il commençait par s'excuser d'être là. Puis, les hésitations passées, en quelques phrases bien senties, il nous disait ce qu'il avait à cœur, que ce soit sur les finalités de l'enseignement des mathématiques, les besoins des plus humbles, la nécessité d'aider les maîtres... Et le ton montait progressivement, les arguments pleuvaient, balayaient tous les doutes, jusqu'à la péroraison suivie d'un long silence de respiration, d'un moment d'appropriation de tout ce qui venait d'être si bien dit, avec une fougue toujours intacte.

Autour des *Nombres en couleur* – la première innovation de l'époque – Samuel Roller a su créer une équipe et fonder un bulletin, devenu *Math-Ecole* au moment de l'arrivée des « mathématiques modernes ». Cette équipe et cette revue ont été à l'origine d'une page essentielle dans l'histoire de l'école romande : sa coordination, au travers de la réforme de son enseignement des mathématiques. L'entreprise était gigantesque, mais aussi périlleuse et il a fallu parfois redresser la barre. Dans ces moments, Samuel

Roller savait garder la tête froide. « Faire face » écrivait-il dans un éditorial du numéro 66, en janvier 1975: ... *Nous sommes embarqués. Nous ne pouvons pas ne pas continuer. Mais autrement; avec peut-être un peu moins de fougue et plus de sagesse. Un calme contenu et pourtant une ferveur. Face à la remise en question de la math moderne, ne pas tout lâcher, mais, au contraire, aller plus outre ou, peut-être, plus profond. Se convaincre, chaque jour davantage, que cette math n'est pas une matière à enseigner mais qu'elle est un esprit à communiquer; que cet esprit est intelligence – logique, raisonnement hypothético-déductif – et qu'il est aussi ouverture au monde, volonté courageuse de l'affronter pour le mettre en ordre et le maîtriser, qu'il est enfin création et liberté. [...] Face à la lassitude, savoir se reposer et apprendre à réorganiser notre travail... Des vents contraires souffleraient-ils? Qu'importe. Le navigateur tire des bordées et atteint le port.*

L'enthousiasme n'était donc pas aveugle, il se fondait aussi sur un questionnement permanent. Samuel Roller savait poser les « bonnes questions », bien incongrues, aux mathématiciens et responsables de l'enseignement de cette discipline. Fidèle à lui-même, il ne manquait pas de les faire suivre de ses propres réponses. Ainsi, dans le courrier des lecteurs du numéro 148, en 1991, on lit ses réactions à l'annonce de la dernière réforme de nos moyens d'enseignement romands de mathématiques :

*[...] Que veut-on cette fois-ci? Une simple toilette de ce qui est ou un rajeunissement qui tienne compte des données technico-scientifiques du monde contemporain? J'espère que ce sera du neuf... Qui se mettra à l'ouvrage? Pas une Commission – ah ces Commissions helvétiques lentes et pesantes – ni un clan... Mais, bien plutôt, une équipe de copains... Ce ne seront pas des mathématiciens au sens académique du terme. De la math, ils en sauront quelque chose et même un bon bout. Ce seront surtout des amoureux de la math... Pour produire quoi? De petits ouvrages pas chers et maniables. Avec, dedans, plein de choses,*

*vives, amusantes, stimulantes pour l'esprit: des jeux, des devinettes, des défis. Des choses « sérieuses » aussi. À une condition: qu'elles soient perçues bonnes et utiles, comme du pain bis. Pour quels élèves tout cela? Pour les bons élèves, les dociles et les appliqués, bien sûr, et aussi pour les autres, les pas dociles, les pas appliqués, les farfelus, les combattifs (avec deux t, résolument). Tous enfants des médias, de la B.D., de l'ordinateur...*

Oui, le « lecteur » Samuel Roller n'a cessé de nous rappeler l'essentiel, des choses qu'on a tendance à oublier lorsqu'on est trop impliqué.

Ces dernières années, nous avons régulièrement parlé avec lui de l'avenir de *Math-Ecole*. Il se demandait comment la revue passerait le cap du numéro 200, il nous encourageait à persévérer, à trouver des solutions, tout en restant proche des maîtres et des élèves. Voici un extrait de l'un de ses derniers messages, du 24 octobre 2002, en réponse à notre éditorial du numéro 204 :

*Vous avez relevé le défi: Math-Ecole continue de paraître et paraît bien. Des yeux amis viennent de me lire votre édito. Il est clair et énonce vigoureusement votre dessein d'être au service des maîtres. Je suis heureux de cela et souhaite que vous acquériez le soutien financier dont vous devez bien avoir besoin...*

Orphelins du fondateur de la revue, nous le sommes, certes. Mais nous tenons avant tout à en être les héritiers et à poursuivre l'œuvre entreprise. *Math-Ecole* s'adaptera, comme aujourd'hui à l'occasion d'une nouvelle présentation graphique et d'une augmentation de volume – de près de 240 pages annuelles en 5 numéros à 256 pages en 4 numéros – comme demain vraisemblablement, dans une réorganisation et dans la recherche de nouveaux soutiens, mais l'objectif reste le même: contribuer au développement de la culture mathématique, à l'école et au-delà.

François Jaquet  
Rédacteur responsable de *Math-Ecole*